

## EXPOSITION

Le Centenaire  
14-18 présenté  
à Agonac

PAGE 32

## LE TEMPS

Aujourd'hui



Demain



PAGE 30

## TENDANCE

# Les couches lavables à la conquête des parents

- Le SMD3 veut convertir les jeunes parents aux couches lavables, grâce à une aide financière.
- Ces dernières seraient plus économiques et écologiques que les couches jetables.
- Exemple à la micro-crèche Les Lutins d'Édith, à Sanilhac, pionnière dans leur utilisation.

Aide SALVETAT

a.salvetat@ndd.org

« Le maître-mot, c'est vraiment l'organisation », avertit l'agent d'animation. La micro-crèche Les Lutins d'Édith, à Notre-Dame-de-Sanilhac, est pionnière dans la mise en place des couches lavables dans le département depuis sa création, il y a cinq ans. Et ce, même si ce choix a provoqué quelques réticences chez les parents : « On n'oblige personne », précise la salariée. Mais avec le temps, certains se sont laissés séduire, comme Mélanie, une maman : « C'est top. Si j'avais su, j'aurais fait ça aussi pour la grande. »

Chaque matin, à 7 h 20, heure d'arrivée des agents d'animation, la première tâche c'est « la construction des couches » (1), explique l'agent d'animation. Elle prend une couche lavable, deux « boosters » pour renforcer la solidité et pose une voile en bambou. Ce dernier sera le seul élément jetable. « On étend également celles de la veille, qui sont passées par la machine à laver, comme ça, c'est fait. »

## 22 secondes de plus

Chaque enfant arrive avec les couches jetables des parents, et c'est une fois qu'elles sont souillées, en milieu de matinée, que les couches lavables sont



Pour les agents d'animation de la crèche de Sanilhac, les couches lavables nécessitent une réelle organisation. Elles permettraient toutefois que l'enfant soit propre plus vite. PHOTOS RÉMI PHILIPPON

enfilées. « C'est simple, on a chronométré avec des jetables : en comparaison, on met seulement vingt-deux secondes de plus avec les lavables », précise l'employée, entre deux acrobaties de Nino, 19 mois. Il y en a une cinquantaine en stock pour les dix enfants (maximum) accueillis par la micro-crèche.

Le milieu de journée nécessite une nouvelle construction de couches. Les enfants sont changés quatre à cinq fois par jour, jusqu'à une heure avant l'arrivée des parents le soir, où les agents remettent des jetables.

Dans la salle de change, seulement deux poubelles : une pour les voiles souillées par les urines et la seconde pour les voiles souillées par les selles. À la fin de la journée, cette dernière n'est même pas pleine. Les poubelles ne sont changées qu'une fois par jour, au lieu « de plusieurs dans d'autres structures », indique l'agent qui a travaillé dans d'autres crèches. Les déchets sont donc réduits, et sur un an, cela compte : un enfant équipé de couches jetables pro-

duit une tonne de déchets par an ! Avec les lavables, ce serait dix fois moins. Pour en arriver à une organisation parfaite et trouver les bons produits, il a fallu du temps. « Auparavant, les couches choisies n'étaient pas assez résistantes, on en a essayé plusieurs », précise-t-on à la crèche.

## Adaptées à la morphologie de l'enfant

La seule contrainte : le peu de fournisseurs et des commandes possibles seulement sur internet. Après, chacun sa technique et le matériel qui lui correspond. Les couches utilisées chez Les Lutins d'Édith possèdent des pressions, afin de s'adapter à toutes les morphologies (2). « Le petit plus, elles sont colorées. Les enfants adorent ça et sont même en demande de couleurs », indique l'employée. En revanche, il ne faut pas beaucoup de pression pour ne pas que cela fasse un effet éponge. » Si ces couches ne sont pas forcément plus confortables pour

l'enfant, elles lui permettraient de devenir propre plus rapidement. « Sûrement parce que l'enfant a la sensation d'être mouillé. » « C'est vrai qu'il a compté qu'il faut qu'il aille au pot, indique Aurélie Ferrier, la mère de Nino. Après, il a toujours été plutôt propre. » Pourtant, aucun parent de la crèche n'utilise ce type de couches à la maison. Leur argument : le manque de temps et l'organisation. « C'est vrai que si on n'a pas le bon matériel, on peut baisser les bras », admet l'agent. En tout cas, la tendance des couches lavables s'étend de plus en plus sur le département et Les Lutins d'Édith sert de modèle. La structure a été sollicitée par Lalinde et Le Buisson, et la crèche de La Chapelle-Gonaguet y est passée. « Mais c'est avant tout une volonté des directeurs de crèche », prévient Marie-Hélène Belombo, l'élu(e) en charge du dossier au Grand Périgueux. Un projet qui lui donne « entière satisfaction. Il y a réellement un coût réduit et un bien pour l'environnement », se félicite-t-elle.

## Des ateliers et des aides pour s'y mettre

Dans l'objectif de diminuer les déchets, le Syndicat départemental mixte des déchets de la Dordogne (SMD3) a mis en place une campagne de communication pour favoriser l'adoption des couches lavables. Outre leur aspect éco, le principal argument du SMD3 est financier : sur deux ans et demi, les couches lavables permettraient une économie de 1 000 €, même si leur achat au départ est plus élevé (entre 15 et 20 € l'unité). « C'est surtout qu'elles sont réutilisables indéfiniment, et peuvent être revendues, lorsque l'enfant a grandi », souligne

Pascal Queille, l'animatrice du SMD3 en charge de ce sujet. Pour inciter les parents à passer au lavable, le syndicat départemental peut aider financièrement à hauteur de 200 € maximum ou d'une prise en charge à 50 %. Un guide d'utilisation est aussi remis aux parents.

## Un premier rendez-vous ce soir à Trélissac

C'est pour expliquer tout cela que le SMD3 met en place, pour la deuxième année consécutive, des ateliers de démonstration gratuits, destinés aux parents.

Le premier atelier a lieu ce soir de 18 h 30 à 20 h 30 à Trélissac, au foyer socio-culturel. Différents modèles et matières (coton, laine, microfibre et bambou) sont présentés. « Ils peuvent toucher les produits, s'en imprégner et surtout ne pas avoir peur. On est aussi avides de retour. Comprendre pourquoi ils ont abandonné ou pourquoi ils ont abandonné », indique Pascal Queille, consciente que c'est aussi une question d'organisation. « Il y a beaucoup de réticence, pourtant il n'y a pas forcément plus de lavages. Les industriels consomment autant d'eau,

avec des couches imprégnées de polluants et très énergivores », ajoute-t-elle. Les ateliers sont aussi un moyen « d'éviter la déception, il ne faut pas que les parents pensent au 100 % lavable ». Pascal les incite à revenir à certaines occasions aux couches jetables, « si l'enfant est malade ou si il part une journée ». Les prochains ateliers se dérouleront à Verteillac (le 17), Tocane (le 20), Sarlat (le 22), Le Bugue (le 23), Bergerac (le 25) et Monpazier (le 7 novembre). A. S.

Renseignements au 05 24 15 80 34